

suite de BROSSE ET GRANGE

et ensuite de rejoindre la France. Le courrier du 29 juin est explicite sur leurs intentions : « Bientôt, nous serons de retour parmi vous pour de bon. »

Une carte d'**Albert** à **Noël Besacier** du 28 juin confirme ce fait : « J'aurais voulu écrire à l'Hermite, mais j'ai réfléchi, j'irai le voir d'ici une quinzaine et en revenant, je passerai chez Stéphane Pracca. J'espère que l'on m'accordera la perm. Car c'est assez compliqué pour voyager et surtout pour passer de l'Oberkrain (=Allemagne) au Karnten (=Autriche). » Ils mettent donc aussi au parfum le correspondant local de la JOC.

L'ASTUCE PASCAL PRACCA

Nous n'avons trouvé aucune trace de **l'Hermite** dans les courriers précédents. S'agit-il d'un dirigeant de la JOC ? « Au retour, ajoutent-ils, ils iront voir **Stéphane Pracca**, laissant entendre que ce serait difficile car il faudrait aller en Allemagne. Or, Stéphane n'est pas au S.T.O. ni en Allemagne, ni en Autriche, mais en Algérie, au 1^{er} Spahis Algériens à Médea (Algérie) où il s'était engagé. Ainsi, en disant qu'ils vont aller le voir, leurs parents savent bien que ce n'est pas possible. Ils veulent donc leur transmettre un autre message qui ne doit pas être compris par les autorités militaires allemandes qui lisent leur correspondance. « Je passerai chez **Stéphane Pracca** » signifie qu'ils veulent comme lui s'engager dans l'armée française. Ou dans la Résistance. Dans plusieurs lettres, ils ont manifesté leurs inquiétudes au retour en France, car ils savent que les gars du S.T.O. sont parfois (ou souvent ?) mal vus par certains, car travaillant pour l'ennemi. Ils veulent sans doute montrer qu'ils ne sont pas de ceux-là puisqu'ils ont gagné les rangs de la résistance yougoslave.

IL Y AVAIT DEJA EU DES ÉVADÉS

Pour rassurer ses parents, **Michel** leur dit : « D'ailleurs nous ne sommes pas les premiers. » En 1946, l'Institut de recherche de Ljubljana a publié un petit ouvrage intitulé « Allied Airmen and Prisoners of War rescued by the Slovene Partisans » (« Aviateurs et prisonniers de guerre alliés recueillis par les partisans slovènes »). Puis rapatriés. On y trouve les noms de 102 français, dont quatre du S.T.O. de Jesenice (Assling en 1944). Trois ont rejoint les partisans en 1943 et le quatrième, **Yves Collet** le fait ce 25 juin 1944. Tous pourront parvenir à la base aérienne alliée de

Semic d'où ils purent s'envoler. Semic se trouve sur la commune de Novo Mesto, au sud de la Slovénie actuelle, près de la frontière croate. Là se trouvait aussi le P.C. des Partisans.

Cette lettre du 30 juin de **Michel Grange** est donc la dernière que ses parents recevront de lui.

UNE PERM POUR CONTACTER LES PARTISANS DE TITO

Albert Brosse, Michel Grange et Pierre Desmoulin (voir ultérieurement) ont sans doute profité de leur permission pour se rendre dans le maquis, mais ils n'y sont pas restés. Ils sont revenus dans leur camp d'Assling. Les partisans slovènes les auraient-ils refusés ? Pourtant, ils devaient voir d'un bon oeil des français refusant de travailler pour l'Allemagne. Autre explication : les responsables des Partisans ont peut-être pensé qu'il y avait une belle opération à monter : la libération de tous les gars du S.T.O. d'Assling, mais cela nécessitait une bonne préparation pour convaincre les autorités de Tito.

Nous verrons prochainement que dans la nuit du 18 au 19 juillet, 80 français du S.T.O. d'Assling seront libérés par les Partisans. Ils rejoindront alors leurs maquis. Parmi eux, **Pierre Desmoulin** de Villeurbanne, **Maurice Berger** de Tarare et futur grand comédien, **Michel Galabru**, qui reviendront vivants.

Grâce à leurs témoignages, -certains retrouvés tout récemment- nous pourrions reconstituer cet événement inouï et peut-être unique dans l'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale : la libération de 80 jeunes français de leur camp de S.T.O. et leur engagement dans la résistance contre l'occupant allemand dans les rangs des maquis yougoslaves.

DES TÉMOIGNAGES DE POIDS

Evadés avec **Albert Brosse** et **Michel Grange**, se trouvaient **Pierre Desmoulin de Villeurbanne**. Nous avons retrouvé une de ses filles qui nous a appris qu'il y avait aussi **Michel Galabru**, le grand comédien. Elle possède une photo de son père et de Michel au S.T.O. Nous avons contacté **Sophie Galabru**, sa petite fille qui a écrit un livre sur lui. Présent aussi **Maurice Berger** de Tarare. Nous avons rencontré ses enfants. Grâce aux écrits et témoignages des uns et des autres, nous raconterons leur évasion, leur action chez les partisans et leur destin final.

suite de FRANCOIS RAVAUT

en roulant très doucement. On sort de la ville et des soldats allemands arrivent. Il y avait des filles russes devant nous. On les rattrape, les prend par le cou en rigolant et les soldats allemands ont cru qu'on se dirigeait avec elles vers les bois. Ils nous ont même lancé des plaisanteries.

On marche, on marche. Il n'y avait plus personne. Un moment, on voit une ferme. Le petit vieux s'arrête et repart en nous faisant signe de rester. Le gars de la maison, sans dire un mot, nous présente un verre et le rempli d'un liquide un peu blanc : de la gnôle. Il nous mettait un peu de cœur au ventre. On continue. Puis la route tournait sur la gauche et il y avait un petit bois avec un sentier qui montait. Le vieux s'enfile dans le sentier, planque son vélo un peu plus loin et nous attend. Il nous fait traverser le bois. C'était tard le soir, comme c'était juillet, il faisait encore jour, mais très nuageux, donc sombre. De l'autre côté, le vieux nous dit : « Vous suivez la rivière, vous prenez le pont et, de l'autre côté vous êtes chez les partisans. »

UN CALOT AVEC L'ÉTOILE ROUGE

De l'autre côté du pont, ils sont arrêtés par un mec avec une mitraillette. « Il avait un poncho : on ne pouvait donc pas voir l'uniforme qu'il portait. Il avait une espèce de calot sur la tête. Il s'approche, on voit alors l'étoile rouge sur son calot : un partisan. Celui qui parlait polonais engage la conversation. Puis un deuxième type apparaît. Ils parlent entre eux et l'un d'eux nous emmène sous la menace de son arme. L'autre est resté au pont. On marche peut-être un kilomètre, jusqu'à ce que la route tourne au pied d'une falaise. Un sentier montait sur cette falaise. Le partisan siffle, on haut ça répond et on monte. En haut, il y avait deux fusils-mitrailleurs en batterie qui tenaient la route en enfilade et une dizaine de partisans. Ils nous ordonnent de rentrer dans une maison qui était là. Sans fermer la porte à clé. Après un moment, quelqu'un vient chercher un des prisonniers transformés, puis un plus tard, le deuxième, puis ils viennent me chercher moi. Ils me

suite page 3